

Le chanoine Charles Haaby et sa cousine Lina Ritter

Nous en savons plus maintenant sur les circonstances qui ont amené Lina Ritter à écrire un poème du genre épique sur le *Wallfahrtskreuz von Lautenbach* (Croix dite *Kegelkritz*) – et le chanoine Charles Haaby à le publier aussitôt dans le n° 205 du bulletin paroissial « *Manegold* » le 28 juin 1959. Se reporter au *S Blättla* n° 54, juin 2022.

Les hasards m'ont fait découvrir le superbe album qui a été composé pour honorer le 80e anniversaire de la personne exceptionnelle, par sa vie et son œuvre littéraire, qu'a été Lina Ritter (1888 à Neudorf (Village-Neuf) -1981 à Freiburg). Il m'a été prêté pour examen par l'un de ses petits-fils, Nicolas Boisson, qui a une maison de vacances à Riquewihr et se soucie de déposer les précieuses archives de sa grand-mère à la Bibliothèque des Dominicains de Colmar. Je le remercie vivement de sa confiance.

L'album de 326 pages, sur papier vélin d'Arches, comprend une centaine d'hommages, la plupart écrits à la main sur papier à lettres ou cartes, reproduits tels quels et illustrés de photos souvenirs, de dessins, d'aquarelles, de fleurs séchées. L'ouvrage a été introduit et organisé par l'époux, Paul Potyka (1888 à Strasbourg – 1971 à Freiburg). Parmi ces hommages, celui du chanoine Charles Haaby (1889 à Sierentz – 1984 à Linthal) sur quatre pages écrites soigneusement (calligraphiées) à la plume, avec une encre bleue. Il s'adresse à : *Meiner Base Lin* ! (*Base* veut dire cousine ou petite-cousine. *Lin* (prononcez Line) est le diminutif familial de Lina, employé seulement par les plus proches.)

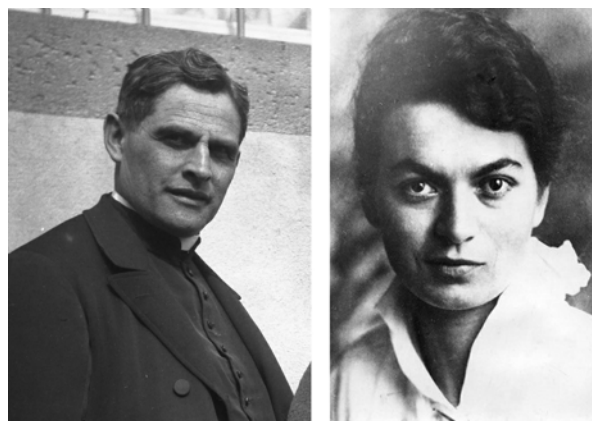
Il croit savoir et compte le vérifier sur des documents généalogiques qu'ils sont cousins. Deux grands arbres généalogiques du Sundgau. Les « Lüibeck » de Blotzheim et les « Ritter » de Neudorf étaient apparentés. Il raconte qu'un beau dimanche d'été (c'était le 18 juin 1959) Lina Ritter à la tête d'un groupe d'amis de Freiburg était venu visiter « notre historique Collégiale de Lautenbach ». Au moment des adieux, elle lui a confié – à lui, ihrem jüngsten Vetter, son poème qu'il a donc publié tout de suite dans le bulletin *Manegold*, « afin que cette perle ne soit pas perdue pour les générations futures » (*damit auch spätere Geschlechter diese Perle kennen und schätzen mögen*).

Il conclut en revenant à sa présente situation de « Vetter aus Linthal ». Je traduis : « Aujourd'hui c'est du Haut-Florival que je m'adresse par-dessus le Rhin

à la chère « jubilaire » qui entame sa 9^e décennie (*an die liebe Jubilarin zum beginnenden neunten Lebensjahrzehnt*). Un Suisse m'a dit un jour : quand les cheveux blanchissent, il faut que l'on passe au vin rouge ». Aussi, je lève mon verre de bordeaux à la cousine Lin aux cheveux blancs. Et ensemble nous crions : Que vivent le blanc et le rouge, les couleurs de notre commune patrie ! (*Es leben Weiss und Rot, die Farben unserer gemeinsamen Heimat* !)

Etonnante déclaration, signée le 22 mars 1968 et comme surgie par ruse des profondeurs de l'histoire...

Jean-Paul Sorg



Charles Haaby et Lina Ritter

Appendice

Dans l'album, on peut relever plusieurs hommages et témoignages de personnalités alsaciennes, en particulier les historiens Paul Stintzi, Lucien Sittler, Joseph Lefftz, le chanoine René Schickele, membre du chapitre de la cathédrale de Strasbourg, et le chanoine Emile Kuentz, curé-doyen de Notre-Dame de Guebwiller. Un grand pasteur aussi, Paul Emile Berron, missionnaire « au secours des Arméniens » en 1916. Le directeur de Radio Strasbourg, Martin Allheilig, a le mieux résumé, en français, ce que représente l'œuvre et l'exemple de vie de Lina Ritter. « Ce que j'admire le plus en vous, c'est votre fidélité souriante et persévérante à une Alsace qui n'a pas toujours eu le courage de reconnaître les siens. Votre conduite noble et désintéressée, malgré les coups durs de l'histoire, m'a toujours impressionné. Vous avez su rester, toute votre vie durant, une interprète éloquente de l'âme de notre province. Si l'Alsace a pu conserver l'essentiel de son patrimoine, nous le devons en partie à votre œuvre littéraire. »